

LES PHOTOGRAPHIES DE

RIMBAUD

Rencontre organisée par
Hugues Fontaine
et **Andrea Schellino**

avec le soutien

de l'Institut des textes et manuscrits
modernes de Paris (CNRS-ENS),

de l'Association internationale
des Amis de Rimbaud,

de la Société des Hôtels littéraires,

de l'Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud.



HÔTEL LITTÉRAIRE
ARTHUR RIMBAUD

Hôtel littéraire Arthur Rimbaud
6, rue Gustave Goublier, 75010 Paris

Samedi 16 mars 2024
de 14 h à 19 h



PSL  | 
UNIVERSITÉ PARIS

item
Institut des textes et manuscrits modernes

 SOCIÉTÉ
DES HÔTELS
LITTÉRAIRES



Si le visage du poète de dix-sept ans est bien connu grâce à la célèbre photographie prise par Étienne Carjat en 1871, on connaît beaucoup moins bien les trois autoportraits que Rimbaud réalisa à la fin d'avril ou au début de mai 1883 à Harar, où il s'était installé au service de la maison de café Mazeran, Vianney, Bardey et C^{ie}. «Ci-inclus deux photographies de moi-même par moi-même», écrit-il aux siens le 6 mai 1883,

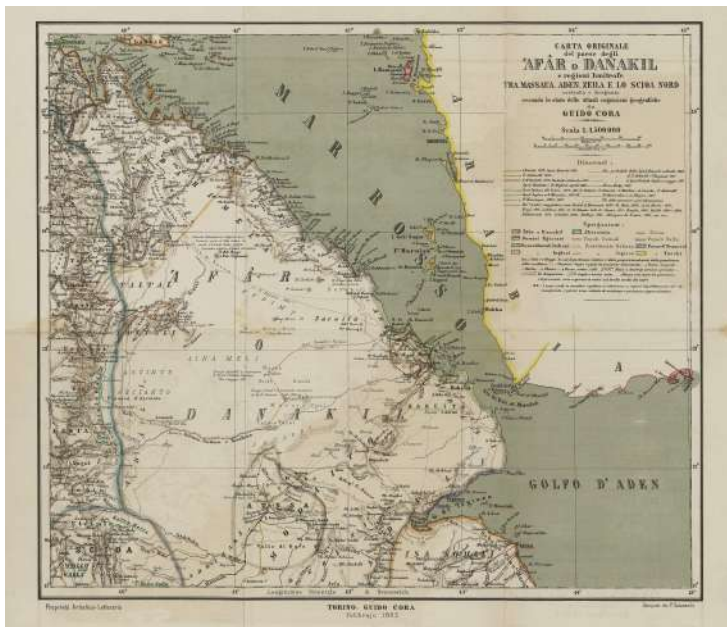
en se trompant d'ailleurs sur le nombre de clichés, trois, envoyés à ses proches. Pendant quelques mois, Rimbaud s'est fait photographe. Mais impatient, toujours sur le point de partir ailleurs, il a abandonné très vite cette activité contraignante. Il avait pourtant envisagé dès 1880 d'investir une somme importante dans l'acquisition d'un « bagage photographique » et de se procurer du matériel pour travailler deux ans, disait-il.

Seules sept épreuves photographiques faites par Rimbaud, dont trois autoportraits, nous sont parvenues. Elles sont aujourd'hui conservées à la Bibliothèque nationale de France et au musée Arthur Rimbaud de Charleville-Mézières. À ces documents, on peut ajouter un portrait de groupe, réalisé par un auteur inconnu à Sheikh Othman, près d'Aden, probablement au printemps 1883, dans lequel pose un personnage qui semble bien être Rimbaud. Enfin, on trouve dans les archives du géographe, ethnographe et linguiste Philipp Paulitschke, conservées au Weltmuseum de Vienne, trois images que celui-ci a attribuées à Rimbaud.

Nous souhaitons dresser un état des lieux des relations de Rimbaud avec le médium photographique, en explorant en particulier son éphémère usage de la chambre noire. Comment pouvons-nous le situer parmi les expériences des autres photographes alors actifs dans la corne de l'Afrique ? Quels sont la genèse, le statut et la destination de ces clichés ? Dans quel contexte sont nés les portraits photographiques de Rimbaud et de quel investissement symbolique ont-ils fait l'objet ? Autant que sur la représentation du poète, nous voudrions porter l'attention sur la matérialité du photographique, et sur les deux visages de la photographie rimbaldienne : photographies de Rimbaud et photographies faites par Rimbaud.

PROGRAMME DE LA RENCONTRE

14 h		Ouverture par Andrea Schellino , Professeur de littérature française à l'université Rome III, médiateur de la rencontre et Gaëlle Vatimbella , Secrétaire générale de l'Association internationale des Amis de Rimbaud.
14 h 30	Massimo Zaccaria	La corne de l'Afrique à l'épreuve de la chambre noire
15 h 10	Hugues Fontaine	Rimbaud en Afrique, un spectre?
15 h 50	Jean-Hugues Berrou	Portrait du Voyant par lui-même
16 h 30		Projection du film de Jean-Hugues Berrou Ogaden avec Denis Lavant dans le rôle du gardien du cimetière de Charleville-Mézières.
17 h 10	Serge Plantureux	À propos d'un portrait viennois
17 h 50		Discussion
18 h 30		Cocktail de clôture



Massimo Zaccaria

Professeur d'histoire africaine
à l'université de Pavie

La corne de l'Afrique à l'épreuve de la chambre noire

Comme beaucoup d'explorateurs et de voyageurs en Afrique à la fin du XIX^e siècle, Arthur Rimbaud a été fasciné par le potentiel expressif du médium photographique et a décidé de l'utiliser pour capturer des fragments de sa vie en Éthiopie. Les sept images qui nous sont parvenues de cette activité, bien que Rimbaud en ait probablement pris beaucoup plus, nous rappellent comment photographier en Afrique à la fin du XIX^e siècle restait une tâche complexe et difficile, coûteuse et incertaine et qui produisait souvent des résultats pas toujours satisfaisants. Il ne s'agissait pas seulement de questions techniques ou d'équipement photographique, la possibilité de se déplacer librement sur un territoire, la disponibilité des moyens de transport et, surtout, l'existence d'un marché ou d'une clientèle capable de couvrir les coûts non négligeables de ces premières tentatives de pénétration de la photographie dans la corne de l'Afrique étaient tout aussi importants.

Prenant en considération le cas de Richard Buchta au Soudan (1877-1881) et des photographes qui suivirent l'expédition militaire italienne à Massawa (1885), cette présentation expose les difficultés rencontrées par les premiers photographes dans la corne de l'Afrique et illustre les facteurs qui ont déterminé le succès, et bien plus souvent l'échec, de ces tentatives.

Massimo Zaccaria est professeur d'histoire africaine à l'université de Pavie (Italie). Ses principaux domaines de recherche comprennent l'histoire sociale et économique de la corne de l'Afrique, l'histoire de la photographie en Afrique et l'histoire de l'écriture et de la lecture dans le contexte colonial. Les publications de Zaccaria dans ces domaines comprennent des articles dans des revues telles que *Aethiopica*; *The Journal of Imperial and Commonwealth History and International Labor and Working-Class History and Photography and African Studies*; *A Bibliography*, Pavia, Università di Pavia, 2001.



Hugues Fontaine

Écrivain-photographe
réalisateur
commissaire d'exposition

Rimbaud en Afrique, un spectre ?

Rimbaud a-t-il cherché à explorer une autre voie artistique en pratiquant la photographie ? Était-il bon ou mauvais photographe ? Combien de photographies a-t-il faites ? Comment travaillait-il ? Ces questions surgissent pêle-mêle quand on évoque le bref épisode, mal connu, de l'expérience que fit Rimbaud de la photographie en Afrique en 1883.

Pour Yves Bonnefoy (*Notre besoin de Rimbaud*), le renoncement final de Rimbaud qui s'est opéré vivant de la poésie (Mallarmé) est un geste de liberté. René Char écrit qu'il a bien fait de partir. Les aficionados sont à jamais fascinés par la vie de celui qui écrit une œuvre fulgurante en moins de cinq années puis disparut, chemineau dans la corne nulle de l'Afrique (Pierre Michon). Et, depuis la fameuse photographie de Carjat faite en 1871, on cherche sans cesse à se représenter le visage de Rimbaud ou à retrouver des images de lui, toujours prêt à le reconnaître dans d'improbables épreuves photographiques.

Au moment où, par le biais des réseaux sociaux, nous sommes inondés d'images produites au moyen d'applications de l'« intelligence artificielle » générative, il me paraît plus que jamais nécessaire d'interroger les représentations de Rimbaud par la photographie — à commencer par ses trois *autoportraits* —, inscrites dans un espace et un temps historiques et, comme l'écrit Alain Borer au sujet d'une image énigmatique et spectrale prise à Obock en 1886, *poétiquement exactes*.

Tour à tour écrivain, voyageur, photographe, réalisateur et commissaire d'exposition, Hugues Fontaine fréquente la corne de l'Afrique et la Péninsule arabique depuis des années. Il est devenu, par ses publications, un spécialiste reconnu de l'histoire de la photographie de la fin du XIX^e siècle dans ces régions. On lui doit notamment les publications : *Un train en Afrique* (CFEE/Shama books, 2012), *Arthur Rimbaud photographe* (Textuel, 2019) et *Ménélik. Une Abyssinie des photographes. 1868-1916*. (Amarna, 2020), ainsi que des expositions au Musée d'art moderne de l'Université d'Addis Abeba : *Alfred Ilg. The Engineer and the King*, 2016, à l'Institut d'Études Éthiopiennes de l'Université d'Addis Abeba (*Une passion géographique*, 2018) ou au Carré d'Art de Nîmes (*Rimbaud - Soleillet. Une saison en Afrique*, 2019). Son dernier ouvrage, *Obock Tadjoura. Années 1880*, vient de paraître aux éditions Amarna. L'administration des palais nationaux d'Éthiopie lui a par ailleurs confié la conception du scénario de la visite du Palais national d'Addis Abeba (Palais du Jubilé de Haïlé-Selassié) dont l'ouverture est prévue en avril 2024.



Jean-Hugues Berrou

Photographe
réalisateur

Portrait du Voyant par lui-même

Comment celui qui voulait se faire voyant a-t-il pu s'imaginer photographe? On interrogera ce désir du poète, qui à la même période s'entourait d'une multitude de traités et manuels techniques – comme pris du soudain désir d'adhérer à l'optimisme explorateur et bâtisseur de ses contemporains. Pour comprendre quelle place joue alors la photographie en cette fin de XIX^e siècle, on rappellera son rôle dans l'avancée d'une certaine objectivation du regard – qui accompagne les découvertes scientifiques et techniques. Son ami Charles Cros en sera un des pionniers.

Mais la photographie ne se contentera pas de donner accès aux astres, au microscopique ou aux lointains exotismes. Elle est aussi le nouvel instrument à qui l'on accorde le pouvoir d'explorer l'invisible. Le psychiatre britannique Hugh Welch Diamond pense lire dans l'âme de ses patients devant leur photographie, et les portraits composites de sir Francis Galton nous plongent déjà dans l'univers dystopique d'une police prédictive. La mode est à la photographie spirite, qui capture les fantômes flottant au-dessus de chaque esprit.

Les trois autoportraits réalisés par Rimbaud, silhouettes spectrales, tendent lentement à la disparition. Elles sont comme le lointain écho d'une tentation photographique éphémère. Le poète, curieux de goûter aux nouvelles visibilités, de partager « ces choses étonnantes », revend finalement tout son lourd matériel. Sans doute est-il trop nomade pour s'encombrer du poids de cet attirail, trop impatient pour se plier à la rigueur tatillonne qu'impose alors la chambre photographique. À moins qu'il n'ait été déçu par la promesse photographique elle-même.

Après une licence de Lettres modernes, Jean-Hugues Berrou s'autodéclare photographe en 1988, et part plusieurs années en Afrique et en Amérique latine. Entre 2000 et 2004, il voyage sur les traces d'Arthur Rimbaud, ce qui donne lieu à trois albums de photographies aux Éditions Fayard, accompagné de textes du biographe Jean-Jacques Lefrère (*Rimbaud à Aden*, 2001 ; *Rimbaud à Harar*, 2003 ; *Rimbaud ailleurs*, 2004). En résidence à la Maison Rimbaud de Charleville-Mézières, il réalise son premier documentaire, *Praline®* (Festival Cinéma du réel 2007) puis en 2014 un court métrage de fiction, *Ogaden*. L'acteur Denis Lavant y interprète le gardien du cimetière de Charleville-Mézières, parti de Harar vers Zeila sur un âne, accompagné d'une urne funéraire.



OGADEN

Jean-Hugues Berrou

Court métrage de fiction (25'), France/2014,
réalisé par Jean-Hugues Berrou, produit par le G.R.E.C. et le CNAP.
Interprété par Denis Lavant (Jean-Paul) et Anouar Berrada (Anouar).

Accompagné d'Anouar, Jean-Paul part de Harar en Éthiopie avec l'intention de rejoindre à pied Zeila en Somalie. Il porte avec lui une urne funéraire.
Cette longue marche à travers le désert de l'Ogaden suit la route qu'a empruntée Arthur Rimbaud, porté sur une civière, pour rentrer en France en avril 1891.
Devenu vendeur d'armes et de café, le poète a longtemps vécu à Harar, avant qu'un cancer à la jambe droite ne l'oblige à partir vers le port le plus proche, Zeila, afin de rejoindre Aden au Yémen, puis Marseille. Il envoya une lettre à sa famille en décrivant les différentes étapes de cette route aujourd'hui oubliée.
Il meurt à Marseille en novembre 1891, après avoir été amputé de la jambe droite.

Image : Julien Guillery
Son : Jérôme Petit
Montage : Sonia Bogdanovski
Montage son : Jérôme Petit
Mixage : Simon Apostolou



Serge Plantureux

Spécialiste en photographies
anciennes et modernes

À propos d'un portrait viennois

Le sujet de cette intervention concerne une enquête en cours sur un portrait photographique découvert par hasard par une jeune femme sur un marché. Ce portrait anonyme d'un jeune homme ébouriffé, réalisé dans un studio viennois (J. Hofbauer) au milieu des années 1870, pourrait représenter Arthur Rimbaud.

L'accent sera mis sur les approches adoptées pour discuter de l'identification du portrait, incluant la description matérielle de l'objet, un portrait carte de visite. L'analyse comprendra bien sûr les traits physiques et vestimentaires du sujet, une discussion sur la chevelure et les yeux, mais aussi certaines particularités des techniques photographiques de l'époque, des investigations en archives, l'évocation du contexte du séjour fort peu connu de Rimbaud à Vienne, et les résultats d'un déplacement en Autriche.

Spécialiste en photographies anciennes et modernes, le parcours de Serge Plantureux inclut une formation scientifique et des expériences diverses en librairie, édition, et gestion de galerie d'art. Il est l'auteur de publications en collaboration avec des étudiants et a mené des recherches approfondies sur des photographies historiques retrouvées, notamment celles liées à Alexandre Dumas, Gustave Le Gray, Charles Baudelaire ou Vincent Van Gogh. Diplômé de l'École Normale Supérieure de Paris, avec une agrégation en mathématiques et un diplôme d'études approfondies en histoire du livre de l'EHESS, il a également enrichi sa pratique par des voyages internationaux à la recherche de photographies vernaculaires.